

LINGETTES BIODÉGRADABLES

On se moque du monde

Les lingettes se la jouent écolo en s'affichant biodégradables. En réalité, ça ne sert à rien... si ce n'est qu'elles sont plus chères.

C'est très tendance. Qu'elles soient destinées aux fesses de bébé, au nettoyage des vitres, au dépoussiérage des meubles, à la toilette intime ou au démaquillage, les lingettes s'affichent désormais « biodégradables ». C'est déculpabilisant mais, en réalité, sur le plan de l'information délivrée aux consommateurs, on frôle la tromperie. Car la lingette qui a servi à nettoyer le miroir, à essuyer la porte du four ou le lavabo, à se démaquiller, toute biodégradable qu'elle soit, où finit-elle ? Dans la poubelle, évidemment, qui part ensuite vers l'incinérateur

ou la décharge. Dans le premier cas, elle est brûlée, le fait qu'elle ait été biodégradable n'a servi à rien. Dans le second, elle est enfouie avec les ordures ménagères, les conditions de biodégradation ne sont pas réunies.

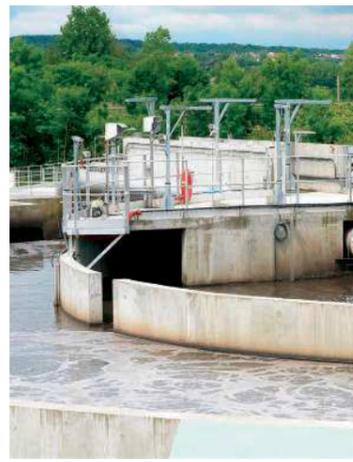
Ça termine à la poubelle Enfin, il se peut qu'on fasse du compost dans son jardin. La lingette biodégradable pourrait devenir un candidat sérieux. Mais les industriels précisent souvent, de façon visible ou par un astérisque renvoyant à une formule en tout petits caractères, « fibres biodégradables ». Mine de rien, cette précision change tout. Elle signifie que seules les fibres sont biodégradables, la lingette elle-même ne l'est pas. Hors de question de la mettre au compost, elle est imprégnée des substances chimiques qui la rendent

nettoyante, démaquillante, dégraissante, désinfectante ou détartrante. « Jeter la lingette à la poubelle », recommandent d'ailleurs certains emballages, c'est honnête mais en contradiction flagrante avec leur mention « fibres biodégradables ». Il y a même des lingettes qui s'affirment « 100% biodégradable ». Nous avons questionné les fabricants pour savoir à quelles normes ils se référaient. Lorsque nous avons eu un retour, la réponse ne portait que sur les fibres ou renvoyait à la décomposition en milieu aqueux. On est alors très loin du compostage domestique et la seule destination possible pour les lingettes demeure... la poubelle d'ordures ménagères. D'ailleurs, à supposer que des lingettes puissent se décomposer dans un compost de jardin, ce qui n'est pas le cas, l'avantage resterait somme toute assez théorique. Faire son compost nécessite en effet une sensibilité écologique assez poussée, qui n'est guère compatible avec le recours effréné aux lingettes !

Surtout pas dans les toilettes ! « Jetables dans les toilettes », affiche l'emballage des lingettes Cadum soin intime aux fibres 100% biodégradables, « spécialement conçues pour être jetées dans les toilettes », renchérit la pochette de lingettes Intima d'hygiène intime 100% biodégradables. Quant aux lingettes nettoyantes, elles sont facilement tirées avec la

chasse d'eau une fois qu'on a nettoyé la cuvette. Or non, trois fois non, les lingettes ne se dégradent pas dans le réseau d'assainissement des eaux usées. Donner un tel conseil sur l'emballage relève de l'irresponsabilité. « Contrairement au papier toilette, les lingettes ne se dégradent pas quand on les trempe dans l'eau, le processus est beaucoup plus lent, explique Olivier Rousselot, le directeur du développement et de la prospective au Siaap, le Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne, qui traite chaque jour les eaux usées de 8 millions d'habitants. Les lingettes sont un problème pour les stations d'épuration car elles y arrivent en l'état. Elles forment des filasses qui agglomèrent les saletés, elles peuvent boucher les pompes, elles s'entortillent sur les tamis et les colmatent, elles perturbent

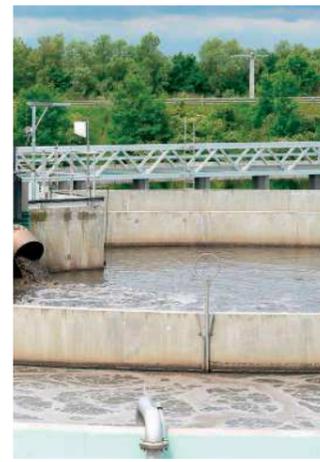
Station d'épuration des eaux usées.



le fonctionnement des installations. C'est un phénomène qui prend de l'ampleur depuis une dizaine d'années. » Le problème est d'ailleurs national. « Un vrai fléau pour le réseau d'assainissement et les stations d'épuration », entend-on un peu partout. Les lingettes n'ont jamais le temps de se décomposer entre les cuvettes des W.-C., et les stations d'épuration. Canalisations et pompes

Des industriels muets Nous avons contacté le fabricant des lingettes Cadum, L'Oréal et celui des lingettes Intima, Reckitt Benckiser, afin de savoir sur la base de quels tests et de quelles normes ils pouvaient affirmer que leurs lingettes étaient biodégradables. Malgré la relance que nous avons envoyée faute de réponse au premier courrier, aucun ne nous a fourni le moindre document, le moindre élément de preuve. ♦

E. C., rédacteur technique
Mélanie Marchais



L. CERINO/REA

ALEXIS LECOMTE POUR QUE CHOISIR

SACS PLASTIQUES

Du bio à toutes les sauces

Dix milliards de sacs de caisse distribués en 2002, à peine un milliard aujourd'hui, c'est un progrès mais ils polluent toujours trop. Pour échapper à l'interdiction, ils s'affichent de plus en plus verts.



Beaucoup de confusion sur les sacs biodégradables.

Pour que leurs sacs cessent d'être synonymes de pollution, de transformer les villes et les paysages en décharge de plastique, les industriels ont tout misé sur la valeur environnementale. Le sac plastique tout bête se fait rare, il se pare de qualificatifs engageants. Entre le biodégradable, le bioplastique, l'oxo-fragmentable, l'oxo-dégradable, l'oxo-biodégradable, le sac qui protège la planète ou l'environnement, on s'y perd. À court terme c'est sans importance, car tout sac plastique jeté dans la nature ou dans la rue pollue. Avec ou sans promesse bio, il demeure une plaie pour l'environnement. S'il s'accroche aux branches, c'est une nuisance visuelle, s'il rejoint un cours d'eau ou la mer, il présente un risque pour la faune aquatique. À plus long terme, les impacts sont en revanche différenciés. La grande famille des « oxo » est la pire. Grâce à un additif oxydant, le plastique se dégrade en petits morceaux très discrets. Mais une fois dans cet état, ces fragments ne

se décomposent plus, ils forment une multitude de résidus qui s'accumulent dans les sols et la ressource en eau.

Confusion totale Les biodégradables et les bioplastiques présentent un profil moins inquiétant. Mais même s'il est biodégradable, un sac plastique ne se décompose que dans des conditions précises, jamais spontanément dans la nature ni dans du compost domestique, sauf s'il est labellisé « OK Compost Home ». Quant au sac en bioplastique, il est fabriqué en principe à base de végétaux, mais parfois de pétrole, et un plastique peut être végétal sans être biodégradable ! C'est donc la confusion la plus totale et ça risque de durer. La taxe de 6 centimes qui doit entrer en vigueur pour les sacs de caisse en plastique pourrait en effet exonérer tous les sacs tant soit peu verts. Ce serait mauvais pour l'environnement, l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) rappelle que la priorité doit être de réduire l'usage des sacs jetables au profit des réutilisables, qui présentent un meilleur bilan environnemental, y compris si le sac jetable est biodégradable.

BON À SAVOIR Les sacs poubelles biodégradables qui portent la mention OK Compost peuvent être utiles. Ils conviennent au compostage industriel. Il est pertinent de les utiliser pour tous les biodéchets quand on est desservi par une collecte sélective.



Les sacs munis de ce logo sont éligibles au compost industriel.